

Entretien entre Jean Corneloup, sociologue et Caroline Rosse, artiste plasticienne, réalisé à Figeac, le 9 juin 2023, à l'arrivée de leur semaine partagée de marcheurs-chercheurs pour le projet de l'agence Monik LéZart : *Marcher depuis la nuit des temps...*

Jean

Comment abordes-tu le chemin lors d'une randonnée qui est toujours situé entre deux pôles structurants : l'itinéraire et l'errance ?

Caroline

L'enjeu, ce n'est pas le chemin linéaire mais l'envie de vagabonder, d'errer, de me laisser prendre par des surprises et des compositions qui arrivent dans le paysage que je traverse. Je vais rechercher cette errance possible parce que j'ai envie d'être dans les altérités, dans des rencontres qui vont m'obliger à composer avec, à réagir, à m'adapter, à pouvoir me perdre, être dans un brouillage aussi. C'est l'intention de m'émouvoir de cette errance qui m'aide à sortir de l'ordinarité des choses. Ce qui m'importe c'est de m'immerger dans l'espace qui est là, avec lequel je communique et qui génère une rencontre avec les différents ingrédients de l'esthétique en présence.

Jean

Ton approche immersive est stimulante parce que tu rentres dans ce que Morizot appelle une relation avec le détail du monde, avec les petites choses sans te situer dans une lecture biologique, botanique. Tu as une intention d'être dans une logique du proche, de la proximité, de la profondeur et de l'attention au détail. Comment ces éléments viennent te voir et te parler et te permettent d'être en reliance avec eux. Ces éléments te parlent, te répondent et t'invitent à réagir et à composer quelque chose avec eux. Ce sont des actants, ils ont une parole, ils sont vivants. Ce n'est pas seulement une matière que tu prends, et dont tu profites : tu composes avec eux, ils sont les acteurs de la partition que tu es en train d'écrire.

Caroline

Je suis ainsi dans une micro-écologie des mondes vivants parce que je n'ai pas envie d'aller dans une fusion mais plutôt de voir comment je vais construire une sorte de proximité corporelle, émotionnelle, affective et aussi symbolique et imaginaire. Et tous ces éléments qui se combinent activent une pratique perceptive dans la manière d'être avec eux, de les toucher, de me laisser prendre par ces aspérités qui sont là et me permettent d'aller dans un début de profondeur. La question est de savoir jusqu'où je vais dans la profondeur de cette relation écologique. Ces « êtres » de la nature sont des porte-paroles du monde vivant dans lequel j'ai envie de m'immerger.

Plus j'irai dans la profondeur de l'échange, qu'on appelle immersion, plus il y aura une émergence qui va provoquer chez moi une amplification du sentiment d'existence et d'extase. Et c'est ça que je recherche !

Jean

Ces médiations passent par des petits codes que tu as su élaborer avec tes cinq sens. Cette proximité avec ces herbes, ces petits insectes, la recherche des traces, des pistes, vont t'ouvrir tout un champ de lecture qui est bouleversant...

Caroline

Quand je rentre là-dedans, j'ai une puissance d'évocation des codes et des effets que je recherche. À force de pratiquer, j'ai déjà un langage qui me donne les clés pour apprécier ces présences.

Jean

Ça c'est subjuguant parce qu'il faut avoir intégré ce langage là et cette différence à faire entre telle ou telle plante, telle trace qui s'inscrivent dans tout un parchemin que tu es en train d'écrire. Et tu vas élaborer ce récit qui donne de la consistance à ce que tu fais. Si on n'a pas les codes, on ne peut pas rentrer dans cet échange proximale avec la nature.

Caroline

Cette démarche a l'air assez aboutie chez moi ; cette forme de communication que j'ai établie et que j'arrive à transmettre à d'autres, comme à toi. On a partagé pendant ces cinq jours passés ensemble sur le chemin. Et quand tu te baladeras, tu auras des effets et tu auras appris quelque chose et ça me ravit.... Mais après, dans ma forme artistique, dans ma photographie, l'autre partie, est-ce que j'arrive à restituer tout cela ? Parce que c'est tellement fort et beau que j'ai envie de le restituer...

Jean

Le premier niveau, c'est l'émerveillement que tu exprimes parce que tu as cette proximité avec ces éléments. Cela te donne la clé de lecture pour rentrer dans ce processus créatif et c'est vrai que c'est surprenant ! Cette pratique te permet de comprendre que tu es toi-même la médiatrice de ce que tu proposes : c'est à dire que tu donnes le registre par lequel tu vas révéler une beauté, la puissance d'être d'un élément qui est là.

Tu la fais ressortir, et ça c'est subjuguant. C'est pour ça que quand je t'ai vu prendre une fleur ordinaire et révéler son esthétique, je dis Waouh ! Ce n'est pas la fleur qui parle mais c'est toi dans le geste effectué pour révéler sa puissance esthétique.

Comment fais-tu pour faire d'une herbe ordinaire, une fleur magique ? C'est dans ton regard et dans le geste que tu fais. Tu révéles quelque chose que tu as de puissant et de noble, qui donne du caractère et tu en révéles sa magie : c'est le premier stade, celui de l'émerveillement qui donne la clé pour entrer dans la métamorphose, et c'est parce que tu es émerveillée, que tu récoltes ces éléments qui sont la matière première de ton processus créatif. Ton collectage, il part de là. C'est une composition esthétique qui combine l'empirique et le spéculatif.

Caroline

Estelle Zhong Mengual (*Apprendre à voir*) a très bien décrit cela : le vivant est une merveille et il suscite l'émerveillement... Oui, c'est une drôle d'expérience qui participe d'une sorte d'alchimie, une relation intime avec des éléments du paysage que je vais métamorphoser pour produire l'élément sublime et la transmutation. Je peux faire confiance à mes sens en éveil, et en collectant, j'ai déjà une idée, une intuition du potentiel de ce que je vais faire.

Jean

Tu révéles une puissance, présente en tant que telle mais qui existe plus loin parce que tu vas y associer ta propre manière d'exprimer aussi une partie de toi qui ne veut pas être au-dessus mais dans une sorte d'enchevêtrement. Une notion importante qui donne de la présence à cette idée de résonance (Rosa) et de reliance. En combinant les deux, tu donnes naissance à une sorte de métissage, ou plus exactement de transmutation, c'est aussi ce processus que tu actives. Tu es dans ce registre une alchimiste qui part de la matière première pour en extraire une dimension symbolique comme le font les artistes que nous avons rencontré sur notre chemin.

Et après ? Que révèle ton acte artistique concernant notre rapport au monde ? En quoi cet acte génère une puissance supérieure ? Une nécessité de dire que la beauté du monde est dans cette alchimie que tu composes et qui révèle toute la subtilité des éléments qui permet de nous sublimer.

Caroline

Ça m'intéresse de partager mon expérience avec les autres. Et d'ouvrir les regards, d'amener à la contemplation. Ce processus d'apprendre à voir instaure une sympathie avec ces éléments de la nature et l'enjeu est de cet ordre : que chacun trouve son propre registre de sympathie, d'affinités avec ces éléments pour trouver un tissage qui sera le sien. Donner les clés pour que chacun ait envie d'écrire son propre récit avec les objets de la nature qui le subjuguent. Il y a quelque chose, là, qui me dit qu'une partie de mon bonheur et de mon sentiment d'existence est en relation intime avec la nature, à partir de cette matière qui est là, disponible, foisonnante, et que, sans elle, je ne peux pas atteindre un sentiment de plénitude.

Jean

Et donc l'enjeu n'est pas d'aller au-dessus mais de puiser dans ce mimétisme. Le biomimétisme récréatif et esthétique est peut-être quelque chose qui mérite d'être écouté. Pas le biomimétisme scientifique mais poétique. C'est une belle notion.

Caroline

Moi je parle de confusion des règnes, je me sens ortie, je me sens granit, je me sens blaireau et je suis rivière... Un autre enjeu, c'est que la puissance d'existence qui se révèle et qui me parle ne sera pas identique d'une configuration géographique à une autre. Ça veut dire que cette composition qui est dans un lieu ne sera pas la même qu'ailleurs. Ce principe renforce l'obligation d'être dans la biodiversité, la diversité des paysages.

Jean

Dans le détail que tu énonces, cela nous invite à dire : tout n'est pas pareil, à chaque fois ; ce ne sont pas les mêmes histoires. Donc, ce qui donne du sens à ce que tu fais : c'est toujours le tissage relationnel. Avec l'écologie relationnelle (Ingold), l'enjeu c'est le milieu : tu crées des interactions qui ne sont pas les mêmes qu'ailleurs. Et tu pourras composer une autre partition dans un autre paysage.

Dans les interactions, tu crées une symbolique ; un liant qui ne peut se saisir qu'au travers de ce que toi tu as signifié et mis en scène.

Sans interactions, tu ne peux pas habiter l'espace ; donc l'habitabilité ne peut exister que parce que tu donnes de ta personne, de ta façon d'être et de t'exprimer. Tu cherches à transmettre le potentiel de l'autre et ainsi, cette situation va créer une interaction. Tu vas pouvoir, en étant là, révéler la pleine puissance du milieu dans lequel tu es.

C'est cela la trajection (au sens de Berque). La trajection ne peut exister que par la médiologie, une relation forte entre la personne et l'environnement. Tu n'es pas que toi ; tu n'es pas que l'environnement ; mais tu te situes entre les deux et tu crées ce milieu. L'enjeu c'est la fabrique des milieux : tu fabriques des milieux qui ne sont pas au-dessus mais qui sont dans l'intention de vivre un moment dans cette cathédrale écologique ; cette cathédrale que tu fabriques toi-même ; elle n'est pas seulement posée là. Tu la fabriques et elle devient autre chose comme étant la révélation d'un sacré.

Caroline

C'est très important pour moi d'accéder au sacré parce que ça exprime quelque chose de profond, comme l'essence de la matrice qui nous dépasse.

Jean

Tu crées le sacré et l'enjeu ce n'est pas que la transmission : tu donnes les clés pour que les autres fabriquent leur chez soi. Ce n'est pas le placage d'une création artistique pour faire « rentrer les gens dans ton monde ». Chacun, en fonction de son émotion, de son ressenti, de ses sentiments, de son parcours et de ses relations, va fabriquer son propre tissage et il pourra aussi tisser avec d'autres. Tu fais du trans'art (Corneloup) lorsque l'enjeu consiste à faire avec et pour les autres mais aussi avec toi pour fabriquer un milieu. Tu te décentres et tu accompagnes les gens pour qu'ensemble vous puissiez tisser votre toile et que ce processus révèle une sorte de présence au travers ces fils que vous avez créés.

Et si on n'est pas dedans, on ne comprend pas. C'est une alchimie spirituelle, sociale, et animiste qui tend à dépasser la logique fonctionnelle et moderne.

Aujourd'hui, vivre c'est retrouver un attachement à ces choses-là ; les petits liens de proximité pour comprendre qu'une partie du bonheur est liée à cette joie que tu exprimes.

Caroline

C'est du Spinoza : l'enjeu, ce n'est pas le bien ou le mal, le beau ou le laid, que sais-je encore de la dualité. Je cherche à sublimer les éléments qui renforcent le sentiment d'être dans la joie. C'est ce que dit Morizot : « la joie d'en être pleinement ».

Jean

C'est cette posture et cette manière d'être que tu exprimes quand on te voit revenir d'une immersion naturante : t'es enchantée, t'as vécu un truc... Pour faire cela, il faut être dans un processus de lenteur, qui laisse le temps au temps. On doit pouvoir s'immerger, l'immersion immersive. Il faut laisser le temps s'écouler, se laisser porter et se laisser imprégner par les choses. Cette démarche passe par le corps vivant, l'intimité du rapport à l'espace, des connexions subliminales, qui vont révéler la puissance d'être.

Caroline

Il y a quelque chose qui nous invite à nous demander pourquoi le monde végétal est aujourd'hui une telle ressource ? Ça mérite qu'on s'y attarde...

Jean

Cette transformation relève toute l'histoire du rapport à la nature où le végétal, c'est le féminin, la nourriture, le soin ; il y a quelque chose qui est léger, éphémère et en même temps puissant, et qui peut se transformer. Geneste (Archéologue du Paléolithique) le dit : lorsqu'on revient à la grotte « préhistorique » avec l'art pariétal, ce qui est dominant, c'est l'animal, puissant et fort avec lequel je vais pouvoir me « battre ». Tout est concentré là-dessus : une forme de peur, de prédation et de symbolique animiste dans le sens où l'animal me porte et me donne la force de vouloir me rapprocher de lui. Quand tu dis que ce qui te porte c'est le végétal et pas l'animal ; du coup, tu n'as pas envie de dominer et de tuer l'animal. Tu as envie de construire une autre relation avec l'autre et ça c'est passionnant.

Caroline

Et crois-tu que l'humanité serait à un moment où elle est en train de découvrir cette relation ? C'est fou, ça !

Jean

Oui, c'est ce que tu es en train de dire ! C'est fou. D'un seul coup, alors que depuis la préhistoire on est orienté sur l'animal qui est au centre de la scène sacrée, on te dit non c'est le végétal, ça change tout. L'animal, tu vois sa puissance, tu vois le fait que c'est un élément d'un écosystème qui est orienté vers la prédation, manger de la chair, tuer l'autre... tout en permettant bien sûr l'équilibre de cet éco-socio-système. Mais est-ce suffisant, actuellement ?

Toi, tu montres cette petite fleur subtile ; donc ton registre de lecture du monde s'inscrit dans une complexité et une subtilité. Ta compréhension que cette vie végétale tient par le miracle d'une composition génétique subtile qui révèle un acte de création.

Caroline

Une manière d'être au monde aujourd'hui repose sur l'idée que le végétal, c'est l'intention de prendre soin de la nature en lui portant un nouveau regard. De plus en plus on découvre que la plante est vivante, elle parle, qu'elle n'est pas muette, qu'elle est capable aussi d'avoir des affects, du stress, des peurs, qu'elle participe largement à faire en sorte que la vie existe parce que sans elle, pas d'abeille... et donc on découvre une autre manière de comment tient le monde. On a toujours cru que le monde tient parce qu'il y a des féroces, des loups, des bêtes à manger etc... mais les bêtes, à la limite, on pourrait presque dire qu'on n'en a pas besoin aujourd'hui... Alors que les plantes, c'est une révélation, une sorte de basculement d'un monde très masculin à un monde plutôt très féminin.

Il y a une piste intéressante dans la manière de voir ce révèle : Marcher depuis la nuit des temps... On pourrait réinventer l'ornement pariétal, pour dire qu'un autre art pariétal est possible.

Jean

Comment l'expression végétale pourrait composer une scène pariétale ? Si aujourd'hui on te disait : entre dans la grotte et faisons une œuvre...

Tu ferais quoi, toi, instinctivement pour évoquer ta relation aujourd'hui avec les symboles, les marqueurs de ce qui t'invite à être dans le monde contemporain ?

Caroline

Dans la grotte, je dessinerai, ah oui, avec du feu, du charbon, des fusains de toutes les essences, des jus de plantes... Je peindrai avec les fleurs, les feuilles et les tiges pour varier les lignes... J'ornerai la grotte de tous les motifs du végétal alentour, je dessinerai des plantes-cellules qui viendraient envahir les parois. Et bien sûr, j'inviterai les gens à dessiner aussi, à inventer ensemble... Tout un monde récréatif dans lequel tous se sentiraient impliqués et vivants.

Jean

Les sentiers de l'imaginaire, dans le Carladez (Nadine Vignolo) c'est ça : une fresque où les gens seront invités à composer ce récit, en vrai... En amplifiant les dimensions qui nous transportent dans un ailleurs, dans une forme sacrée, sublimée, du récit, des histoires, des choses partagées, des conflictualités. On créerait la puissance de vie, enracinée dans la terre vécue et incarnée dans des usages relationnels.

Caroline

Je me demande comment va se créer la nouvelle couche et comment elle va prendre le pouvoir sur l'ancien récit ?

Jean

Une fois que la forme culturelle émergente est puissante, elle va pouvoir jouer contre les autres et transformer la légitimité de la forme moderne, de laquelle on veut sortir. Il faut que le noyau de la forme culturelle écomoderne prenne de la force pour s'opposer aux formes culturelles passées et présentes qui n'ont pas su aujourd'hui répondre aux enjeux de l'anthropocène et transmuter vers une autre esthétique écologique. L'enjeu, c'est de faire en sorte que cette forme culturelle émergente monte en puissance pour amplifier son capital culturel qui donne de la valeur aux objets.

Caroline

Nous, on est là pour dire qu'on peut accompagner et partager ce nouveau processus créatif. Un des principes clé pour que ça fonctionne : Tu n'es plus spectateur, tu es dans la scène... Il faut changer de forme culturelle dans ce moment de transition qui nécessite d'ouvrir un autre registre.

Jean

L'enjeu est de dépasser la dominante aujourd'hui portée par le marketing expérientiel : Ta subjectivité va être sublimée parce que tu vas être dans un lieu qui va amplifier ta sensorialité, et te donner l'occasion de se rapprocher d'une relation intense au corps sublimé. L'enjeu aujourd'hui n'est pas de maîtriser le corps, le dépasser avec la volonté, l'esprit, l'âme (forme culturelle moderne) mais plutôt de s'investir dans la jouissance de soi via l'expérience proposée par les néo-marketeurs touristiques ! Mais si tu veux sortir de ces impasses ontologiques, tu dois inviter les gens à être dans l'habitabilité des espaces et à entrer dans la profondeur des lieux et le tissage relationnel. Il faut trouver une manière de faire avec et trouver un autre registre de relation avec les entités humaines et non humaines.

Faire en sorte que les individus s'investissent dans la composition d'un contenu qui fait milieu, et l'enjeu du commun, c'est ça. Le nouveau monde ne peut pas s'instaurer sans proposer aux gens des émotions éco-récréatives partagées, une forme culturelle qui nous invite à vivre la forme dans la puissance d'existence sublimée.

Caroline

Il faut faire en sorte qu'autre chose émerge petit à petit, il faut de la traduction, de la communication...

Ça nous demande de créer des liens avec des personnes, trouver les processus d'alliance avec les autres, il faut composer les rôles, créer le tissage entre tous ces acteurs.

Jean

L'enjeu ce n'est pas seulement de conserver la ressource ou de constituer des collectifs qui ont envie de la protéger, d'en vivre, de définir des bonnes règles, etc...

L'enjeu c'est aussi la fabrique de communs récréatifs. Tu fabriques une fresque avec les gens, une histoire, un ensemble d'activités qui vont donner naissance à une forme culturelle, ou un monde récréatif au sein duquel les gens vont se sentir impliqués et vivants. Les sentiers de l'imaginaire traduisent cette alchimie artistique. Une fresque esthétique où les gens vont être invités à composer une partie de ce récit avec les outils mis à leur disposition. Ensemble, ils construisent vraiment quelque chose et il y a un commun. Donc, plus la forme culturelle est composée de différents éléments qui lui donnent réalité, plus on donne de l'importance à la complétude de la forme. C'est cela qui fabrique une chaîne culturelle de la valeur.

Caroline

Si on donne une dimension collective à ce que l'on fait, on gagne encore en puissance !

Jean

La chaîne culturelle de la valeur est faite de tous les éléments présents pour que les actants vivent un temps présent total, global. Donc il faut du récit, des histoires, des choses partagées. Tu crées la puissance de cet acte créatif et récréatif...

Caroline

Et ce qui sera vraiment génial dans notre grotte végé-pariétale, c'est qu'en plus, on pourra venir y dormir tous ensemble. Ce sera une alternative à Vivre Seule (la cabane refuge dans la vallée du Lot) et on pourra choisir entre l'une et l'autre possibilité en fonction de comment on se sent dans l'instant vécu et à vivre.